

Enigme d'Alep, dans le problème il y a la solution !

Lire l'information, et accéder à la vérité

Avant de comprendre l'information, il faut déjà lire l'information. Or c'est là que tout se joue, que tout est dit, ou pas, et qu'il faut « apprendre » à décoder, si l'on espère « comprendre ».

L'apprentissage initial de la vérité

« L'information n'est jamais fausse », explique Annette, professeur de Lettres, à Pont-de-Beauvoisin, « mais tout est dans la dimension qu'on lui donne ». Voilà la petite phrase révélatrice du fonctionnement des médias, depuis toujours¹. Or cette clé n'est pas la vérité, mais elle permet d'ouvrir la porte la vérité, par un petit effort. L'enseignant dit une chose, et l'élève en comprend deux.

Le compagnon ose penser par lui-même

L'importance de la responsabilité individuelle devient particulièrement importante avant de prétendre comprendre, et plus encore, « répéter » ce que l'on a compris. Qu'avons-nous compris ? Des préjugés habituels ? Est-ce là² que nous allons nous empresser de colporter au premier venu³, pour aggraver la confusion, provoquer la psychose, et nourrir la guerre⁴ au lieu de préserver la vie ?

La maîtrise du sujet n'est jamais facile

Il y a deux sources à toute chose⁵, mais on n'est jamais confronté qu'à une seule à la fois⁶. Dès lors, le petit effort nécessaire à la porte de la vérité consiste à chercher l'autre aspect des choses en utilisant la clé. Les médias, en effet, ne peuvent taire tous les sujets à la fois. Et dans ce qu'ils disent, il nous appartient d'identifier les 5 % factuels⁷ qui vont permettre de rétablir l'équilibre⁸.

Contextualisation de la problématique des mercenaires

En Alep, toute demande de cesser le feu est considérée comme « une provocation » par Moscou. Cette information, seule, est énigmatique. Tout comme la volonté des médias de ne jamais évoquer les « rebelles », dissimulés par une profusion de détails sur la misère effectivement dramatique de la population d'Alep. Mais en rapprochant ces deux informations, tout devient limpide⁹ !

¹ Propos recueillis en 1967, en classe de collège

² A l'école comme dans la vie, l'individu réagit plus en fonction de stimuli qu'en fonction de la raison — et l'absence de toute indication lui permettant de connaître par avance la position convenue qu'il lui faudrait adopter pour se voir gratifier du maintien de l'appartenance au groupe, semble lui interdire d'appréhender par lui-même jusqu'à la plus énorme des réalités — tant il est habitué à se soustraire à toute recherche, toute responsabilité, et tout intérêt effectif pour ce qui l'entoure

³ Voilà le serpent de mer ! C'est l'aspect fortuit du phénomène de collusion est ce qu'il y a de plus trivial et de plus répandu. C'est la mouvance de gens qui ne se connaissent pas mais sont liés par la même médiocrité, les mêmes travers, les mêmes préjugés et la même inculture, au profit de la même fiction contre le droit.

⁴ Voilà 20 ans que j'analyse divers niveaux de causes de la guerre. En 2006 déjà, une lectrice me fit part de la peur que cette révélation avait provoquée en elle. Je n'avais manifestement pas insisté suffisamment sur l'idée que « dans le problème il y a la solution », à savoir que toute prétention indignée à la paix reste vaine tant que l'on ne commence par à considérer et dénouer le Nœud gordien de la collusion des travers de l'humanité.

⁵ Peut-on affirmer que ces deux sources sont le yin et le yang, sans risquer de provoquer auprès d'un public insuffisamment averti du droit, une peur plus grande que la sérénité à laquelle on aimerait le faire accéder ?

⁶ Lorsque la peine est excessive, il y a nécessairement une autre manière d'aborder le sujet. Lorsque la joie est excessive, penser à la partager permet d'éviter la jubilation, et c'est cette disposition qui est source de paix.

⁷ Conformément au ratio 5-50 de la courbe de Pareto. Plus sur « Pareto », en fondation-du-verseau.org

⁸ Référence à l'équilibre de l'intelligence et du cœur, mais aussi à l'équilibre au repos, sérénité, ou bien au travail.

⁹ Mais bon sang, mais c'est bien sûr ! Reprenons. La corruption se propage de Charybde, par des crimes intellectuels, lorsque l'école aggrave les préjugés au lieu de les diminuer, en Scylla, jusqu'à l'horreur. Voilà pourquoi Alain TOURAINE présente les syndicats de l'éducation nationale comme « staliniens ». En dirigeant contre la Russie, pourtant redevenue orthodoxe depuis 1989, la haine de ceux dont elle a « raté » l'éducation depuis 1968, cet idéologue fait couple avec Michel SERRES, l'académicien qui tricote les peurs (Ressource N° 91)